

On ne doit point s'occuper des autres au point de se négliger soi-même.

En 1146, Bernardo Paganelli, moine formé par Bernard à Clairvaux, est élu pape sous le nom d'Eugène III. La lettre que Bernard lui a adressée est à juste titre très célèbre. Avec une grande liberté de ton, il prodigue ses conseils au nouveau pape pour qu'il ne perde pas de vue l'essentiel au milieu de ses préoccupations. Bernard se montre là plus qu'ailleurs un excellent coach ! Et si ces conseils concernaient les hommes du XXIème siècle ?

Voici donc d'un côté ce que je blâme, et de l'autre ce que j'approuve. Je ne puis que vous blâmer si vous consacrez tout ce que vous avez de temps et de faculté à l'action, sans rien en réserver pour la considération¹, et je pense que vous ne serez pas moins blâmé de quiconque a appris de Salomon que : « Celui qui sait se modérer dans l'action acquerra la sagesse (Si 37,25) ». D'ailleurs l'action elle-même n'a rien à gagner à n'être pas précédée de la considération.

Si vous voulez être tout à tous à la manière de celui qui le fut le premier, je ne puis que louer votre humilité, à condition toutefois qu'elle soit complète : or, comment en sera-t-il ainsi si vous êtes tout à tous, excepté à vous-même ? car enfin vous aussi vous êtes homme : donc, pour que votre dévouement soit plein et entier, il faut qu'il s'étende jusqu'à vous en s'étendant aux autres. Autrement, comme le dit le divin Maître, à quoi vous servirait de gagner tous les autres si vous vous perdiez vous-même ? Ainsi donc, puisque vous êtes tout à tous, soyez-le aussi à vous-même. Faut-il qu'il n'y ait que vous au monde qui soyez privé de vous ? Serez-vous toujours tout entier au dehors et jamais au dedans ? Serez-vous le seul que vous ne puissiez recevoir à votre tour quand vous faites accueil à tout le monde ? Vous vous devez aux sages et aux insensés ; ne vous devez-vous point à vous-même ? Le sage et l'insensé, l'homme libre et l'esclave, le riche et le pauvre, l'homme et la femme, le jeune homme et le vieillard, le clerc et le laïque, le juste et le pécheur, tout le monde enfin, usera de vous, viendra puiser à votre cœur comme à une fontaine publique, et vous seul demeurerez à l'écart sans pouvoir éteindre votre soif ! Si on maudit celui qui diminue sa part, que sera-ce de celui qui s'en prive tout à fait ? Je veux bien que vous répandiez vos eaux jusque sur les places publiques, que vous abreuviez non-seulement les hommes, mais leurs bêtes de somme et leurs troupeaux, et jusqu'aux chameaux du serviteur d'Abraham, mais au moins buvez aussi comme les autres à votre propre puits. (...) Souvenez-vous donc, je ne dis pas toujours, je ne dis même pas souvent, mais souvenez-vous au moins quelquefois de vous rendre à vous-même. Servez-vous de vous, sinon avec, du moins après tout le monde : peut-on moins exiger de vous ?

Saint Bernard, *De la Considération*, chapitre V

¹ La considération est pour Bernard un temps de réflexion et de méditation pour se recentrer sur les objectifs de la vie véritable, selon l'Évangile. C'est une activité distincte de la prière.